OBJETS
RÊVÉS

Objets rêvés
Objects re-imagined

Exposition de photographies
International photography exhibition

12 avril au 20 juillet 2019
Vernissage, 11 avril 2019 de 19 h à 21h
April 12 to July 20, 2019
Opening, April 11, 2019 from 7 – 9pm

Christine Mathieu, Commissaire artiste, France
« Vivant à Montreuil depuis plusieurs années j'en apprécie le contexte multi-culturel extrêmement vivifiant. Mes réflexions et ma pratique artistique se nourrissent de cette riche diversité pour aller à la rencontre de notre universalité. L'exposition *Objets rêvés*, à travers une sélection de photographes internationaux, explore les multiples façons de détourner, transformer ou sacraliser les objets du quotidien. »

Christine Mathieu, artist and exhibition curator, France
'I have been living in the dynamic and multicultural environment of Montreuil for many years. Its rich diversity has shaped my artistic thinking and practice and has led me to find our universality. 'Objects Reimagined' is a selection of international photographies which explore the multiple facets of transforming, reshaping or elevating everyday objects.'

Les artistes:
Delphine Burtin, Suisse
Carole Fékété, France
Christine Mathieu, France
Collectif Putput – Stephan Friedli, Suisse & Ulrik Martin, Danemark
Utsu Yumiko, Japon

L'exposition
Étrange ou familier, l'objet a toujours fasciné les photographes qui, depuis une dizaine d'années, sont de plus en plus nombreux à le mettre en scène. L'exposition « Objets rêvés » explore les multiples façons dont les photographes contemporains isolent, détournent, transforment et sacralisent les objets du quotidien. En jouant avec les formes, en brouillant les frontières entre rêve et réalité, les artistes révèlent les liens parfois étranges que nous tissons avec ces objets qui en disent tant sur nous. Et réaffirment l'importance, dans un monde de plus en plus virtuel, de renouer avec ces témoins palpables, garants de notre mémoire collective.

Whether strange or familiar, inanimate objects have always fascinated photographers, who over the past ten years have been more and more active in staging them. The "Dream Objects" exhibition explores the many ways that contemporary photographers isolate, twist, transform, and glorify everyday objects. By playing with forms, blurring the lines between dream and reality, artists uncover the often strange connections that we form with these objects; objects that say so much about us as people. Artists reestablish these objects' importance in an increasingly virtual world, and reconnect with these tangible testaments to, and guarantors of, our collective memory.

Objets rêvés

Solide, muet, inerte, l'objet est un sacré personnage. Loin de le rendre ennuyeux, ces qualités lui confèrent une aura énigmatique. Une forme, une texture, une couleur : tels sont les seuls indices, figés et silencieux, qu'il laisse au spectateur. A la fois étrange et familier, rassurant et intriguant, l'objet a toujours fasciné les photographes qui sont de plus en plus nombreux à lui offrir le premier rôle dans leurs compositions. Aujourd'hui plus que jamais, ils rivalisent d'inventivité pour le mettre en scène... prenant part à un renouvellement multiforme du genre de la nature morte photographique, dont cette exposition propose un aperçu.

L'objet a toujours eu sa place en photographie. Dès le XIXème siècle, sa docilité intéresse les premiers photographes forcés de s'adapter aux limites techniques de leur tout jeune médium, la faible sensibilité des émulsions nécessitant alors de très longs temps de pose et une immobilité parfaite du sujet. Quand il n'est pas immortalisé froidement à des fins documentaires ou dans le cadre d'inventaires, l'objet devient donc leur cobaye favori, disponible à toute heure pour des expérimentations techniques et artistiques...

Les photographes s'inspirent d'abord des natures mortes peintes, ces fameuses vanités nées au XVIème siècle en Flandre et en Hollande : peuplées de fleurs et de fruits, de crânes, de gibiers et d'autres objets, elles suggèrent le caractère éphémère de la vie et la mortalité des êtres. Devant de riches tentures, le photographe Adolphe Bilordeaux (1807-1872) dispose des objets hétéroclites, reprenant tous les poncifs du genre. Du noir et blanc à la couleur, d'Adolphe Braun à Irving Penn en passant par Charles Aubry, Eugène Chauvigné, Philippe Pottier, Dominique Sudre, Josef Sudek, Man Ray et Robert Mapplethorpe, les objets – un verre, une pomme, des oeufs, un bouquet de fleurs – sont choisis et disposés avec soin avant la prise de vue, formant une composition étudiée comme dans l'atelier d'un peintre.

À l'aube du XXème siècle, l'objet manufacturé devient roi : fabriqué en série, il envahit le quotidien des hommes. Liés au développement de l'ère industrielle et technique, ces bouleversements engendrent la naissance d'un nouveau mouvement : la Straight Photography, ou Nouvelle Objectivité, initiée par le photographe américain Paul Strand en 1915. Alliant traits nets, gros plans, contrastes marqués et cadrages audacieux, ses natures mortes de fruits et de bols blancs ont tôt fait d'inspirer ses homologues Karl Blossfeld et Albert Renger-Patzsch en Allemagne, Edward Weston aux Etats-Unis et Emmanuel Sougez en France. De préférence industriels, les objets sont isolés sur fond neutre, représentés de façon nette et pure. Tout en nuances de gris, leur présence et leur solidité s'en trouvent magnifiées...

En 1917, Marcel Duchamp présente son fameux urinoir en porcelaine, photographié pour la postérité par Alfred Stiglitz. L'objet trivial, tiré de son quotidien pour être délibérément exposé, est soudain érigé en oeuvre d'art ! Libérées de leur usage pratique, ses formes industrielles se révèlent sous un nouveau jour... Ce ready-made contribue à ouvrir de nouvelles perspectives pour l'objet dans l'art et la photographie : que ce soit dans une démarche publicitaire, documentaire ou artistique, les photographes sacralisent les objets qu'ils mettent en valeur individuellement, en accentuant leur caractère graphique. Le flou brumeux du XIXème siècle a laissé place à la netteté de l'enregistrement et la pureté des lignes, miroirs du progrès...

Parallèlement, la révolution du cubisme en peinture et plus généralement de l'art moderne influence les photographes qui se mettent à créer des compositions graphiques… quitte à faire voler l'objet en éclats ! Comme Florence Henri (1893 – 1982) dont les natures mortes décomposent et recomposent le réel pour former des tableaux abstraits : grâce à des jeux de miroirs, de lumière, de composition et de cadrage, l'objet devient une pièce de puzzle, un élément de construction d'une nouvelle réalité. Intercalés entre un papier sensible et une source lumineuse, les objets mis en scène par Man Ray (1890 – 1976) dans ses compositions spectrales et poétiques, qu'il nomme « rayogrammes », ne sont parfois même plus reconnaissables… Avec lui, les surréalistes se mettent à créer des objets inutiles et improbables, ou à détourner les objets du quotidien, à les extirper de leur réalité pour poser sur eux un regard neuf.

Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Depuis une dizaine d'années, de plus en plus de photographes expriment leur fascination pour les objets. Prenant désormais de multiples formes, le genre de la nature morte photographique réinterroge le statut de l'objet dans une société de consommation et de surproduction où les objets sont de plus en plus standardisés… mais aussi dans un monde où le virtuel prend une telle place (au point que les images elles-mêmes sont dématérialisées, l'écran remplaçant le tirage) qu'il devient important de renouer avec la réalité palpable des objets, et surtout avec leur rôle de témoins, de garants de la mémoire individuelle et collective.

Dans l'exposition « Objets rêvés », les artistes Utsu Yumiko, Carole Fékété, Delphine Burtin, Christine Mathieu et le Collectif Putput dévoilent différentes façons d'explorer ces questions à travers la photographie. « Nous tissons des liens particuliers avec les objets qui nous entourent. Ils nous accompagnent, nous rassurent et nous fascinent jusqu'à devenir sacrés, ritualisés. Même les objets les plus inutiles ou insignifiants s'inscrivent dans nos vies, nous constituent et hantent notre imaginaire. Certains, comme le bol, ont une forme millénaire, qui est restée la même à travers les siècles. D'autres sont plus spécifiques à un lieu et une époque. Les objets nous survivent, et leurs formes nous renseignent sur ceux qui les ont fabriqués et utilisés : nous restons inscrits en eux » rappelle la photographe Christine Mathieu, commissaire de l'exposition.

Ceux qui n'avaient pas su percevoir le potentiel artistique de la photographie, qu'ils croyaient n'être qu'un simple outil d'enregistrement du réel, ont été forcés, au fil du temps, de reconnaître l'étendue de ses pouvoirs. Par excès de naturalisme, le huitième art peut dénaturer un objet en lui conférant une solidité artificielle. Grâce à des jeux de mise en scène, de cadrage et de point-de-vue, il peut aussi le transformer radicalement et le transporter dans un monde imaginaire. Volumes aplatis ou accentués, forme distordue ou tronquée, assemblages incongrus, texture et couleur modifiées: l'objet se métamorphose pour devenir autre, basculant parfois jusqu'à l'abstraction ou le fantastique !

Influencés par l'artificialité croissante de notre environnement, les photographes contemporains travaillent de plus en plus la mise en scène et la construction de leurs images, utilisant le rapport entre les formes et les couleurs pour construire des compositions graphiques. Leur but est souvent de brouiller nos repères en s'amusant à détourner et travestir les objets, et surtout à gommer les frontières entre réel et artificiel, rêve et réalité… Leurs images expriment les rapports parfois étranges que nous entretenons avec nos objets du quotidien. En isolant ces derniers pour les présenter à travers le prisme d'un regard singulier, elles nous réapprennent à regarder ces compagnons ordinaires qui, une fois que l'on s'arrête

pour les contempler sous cet angle nouveau, cessent d'être familiers et se changent en artefacts extraterrestres ! Elles révèlent également leur part d'invisible: ce que ces objets représentent pour nous au-delà de leur fonction première (une valeur symbolique, mémorielle, affective) mais aussi ce qu'ils évoquent et font ressurgir des profondeurs de notre inconscient. Ainsi mis en scène, isolé comme sur un piédestal, l'objet devient sacré. Tel un gris-gris magique ou une sculpture d'arts premiers, il retrouve sa place dans notre mémoire collective...

—Joséphine Bindé

Joséphine Bindé est journaliste et auteur spécialisée en photographie, peinture, sculpture et art contemporain. Elle écrit notamment pour Beaux-Arts magazine, Télérama et Le Quotidien de l'Art.

Delphine Burtin

Rébus minimalistes

Un drap, une pelure de fruit, un morceau de carton… née en 1974, formée au graphisme puis diplômée de l'Ecole Supérieure de Photographie de Vevey, l'artiste franco-suisse Delphine Burtin s'intéresse aux petits riens du quotidien. Des objets sans prétention qu'elle isole, fragmente ou assemble avec une rigueur mathématique pour les dépouiller de leur sens et de leur fonction initiale. Des bondes d'évier forment un escargot. Des boîtes d'oeufs composent une curieuse maquette d'architecte. Perspective, échelle, volumes: l'oeil est déstabilisé face à ces étranges puzzles ou rébus visuels impliquant de véritables petites sculptures –dont certaines sont présentées en accompagnement des photographies – mises en scène pour créer tableaux épurés. Lauréate du prix HSBC 2014, Delphine Burtin joue sur l'ambigüité de notre perception, questionnant habilement les notions d'illusion et de disparition…

Minimalist Rebuses

A bedsheet, fruit peel, a piece of cardboard… Born in 1974, educated in graphic design and then a graduate of the Vevey Ecole Supérieure de Photographie, French-Swiss artist Delphine Burtin's interest lies in little everyday nothings. Unassuming objects that she isolates, fragments, or assembles with mathematical precision in order to strip them of their original meaning and function. Sink plugs become a snail. Egg boxes form an unusual architectural model. Perspective, scale, volume… The eye is foiled when faced with these strange puzzles and visual rebuses that imply miniature sculptures, some of which are presented alongside the photographs, and then staged to create refined tableaus. Winner of the 2014 HSBC Prize, Delphine Burtin plays with the ambiguity of perception and expertly questions the notions of illusion and disappearance.

Carole Fékété

Inventaire méthodique

Née en 1970 à Alger, Carole Fékété vit et travaille en région parisienne. À la manière des photographes allemands Bernd et Hilla Becher connus pour leur inventaire frontal de bâtiments industriels, l'artiste française isole froidement des objets manufacturés sur fond neutre, à la croisée de l'art et du documentaire. Torchons, ustensiles de cuisine, armures, reliquaires : telle une archéologue, elle enregistre méthodiquement des séries de vestiges qui, entre solidité et fragilité, évoquent l'humain absent. Récompensée en 2000 par le prix de la Fondation CCF pour la photographie (actuel prix HSBC), résidente à la Casa Velasquez de 2005 à 2007 et présente dans de nombreuses collections, l'artiste élargit sa pratique au film, à l'installation et au collage. Issue d'une famille aux origines diverses, elle interroge les différents moyens universels de représenter la mémoire individuelle et collective.

Methodical Inventory

Born in 1970 in Algiers, Carole Fékété lives and works in the Île-de-France region. Influenced by German photographers Bernd and Hilla Becher, who were known for their frontal inventories of industrial buildings, Carole Fékété coldly isolates manufactured objects on a neutral background, straddling the line between art and formal documentation. Towels, kitchen utensils, pieces of armour, reliquaries… Much like an archaeologist, she methodically records series of relics that exist between stability and fragility, evoking the absence of humans. Awarded the CCF Foundation Prize for photography in 2000 (now the HSBC Prize), resident at the Casa de Velázquez from 2005 to 2007, and present in numerous collections, the artist's purview includes film, installations, and collages. Coming from a diverse background, she questions the various universal means of representing individual and collective memory.

Christine Mathieu

Présences Sacrées

Sortie primée de ses études de photographie à l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Christine Mathieu est fascinée par la mémoire, les rites ancestraux et l'histoire des femmes. Afin de magnifier leur présence, elle isole sur fond sombre des objets habités par les fantômes du passé. Eléments créés en atelier, coiffes normandes issues de collections muséales: quels que soient les artefacts mis en scène, ses oeuvres à la fois élégantes et puissantes naissent de ses rencontres avec des objets patrimoniaux. Fabriqués de sa main, des masques font revivre des coiffes anciennes vides de leurs occupantes. Colorés au pastel et partiellement taillés, des légumes africains deviennent d'étranges statuettes d'arts premiers, ou des formes organiques titillant les profondeurs de notre inconscient. Par ce mélange de cultures, l'artiste montre le caractère universel de ces objets issus d'un quotidien lointain. De l'Afrique à la Normandie, leur aura sacrée défie le temps et l'espace...

Sacred Presences

A highly rewarded graduate of her photography studies at Paris' École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Christine Mathieu is fascinated by memory, ancestral rites, and women's history. So as to emphasise their presence, she isolates objects possessed by ghosts of the past on a dark background. Items crafted in workshops or Norman headdresses from museum collections... Whatever artifacts are staged, simultaneously elegant and powerful works emerge from her encounters with historical objects. Handmade masks revive old empty headdresses whose occupants are absent. Partially chopped and coloured using pastels, African vegetables become strange primitive art statuettes, or organic forms that tickle the depths of our unconscious minds. Through this blend of cultures, the artist demonstrates the universal nature of these objects from distant, yet everyday life. From Africa to Normandy, their sacred aura defies both time and space.

The Putput Collective

Trompe-l'œils colorés

Basé à Copenhague, le Collectif Putput est un as du trompe-l'oeil. Depuis 2011, le photographe suisse Stephan Friedli et son acolyte danois Ulrik Martin Larsen concoctent des natures mortes aux couleurs pop qui méritent d'être observées d'un peu plus près : derrière leur esthétique lisse proche des publicités de magazine se cachent d'amusantes surprises. Les fleurs ont été remplacées par des cuillères à spaghetti en plastique rose plantées à la verticale, et l'esquimau glacé n'est qu'une éponge bleue déguisée en friandise ! À la croisée de la photographie, de la sculpture et du design, les détournements ludiques de ce duo farceur révèlent le potentiel illusionniste de la photographie, si facilement à même de manipuler notre perception... et soulignent à quel point les produits de notre monde industriel – d'étranges objets standardisés et totalement artificiels – sont devenus interchangeables.

The Putput Collective est représenté par la galerie Esther Woerdehoff, Paris.

Colourful Trompe-l'Œils

Based in Copenhagen, the Putput Collective is a trompe-l'oeil powerhouse. Since 2011, Swiss photographer Stephan Friedli and his Danish accomplice Ulrik Martin Larsen have been creating pop art-coloured still-lifes that merit much closer examination; behind their polished aesthetic resembling that of magazine ads hide some fun surprises. Flowers are replaced by pink plastic spaghetti spoons

standing vertically, and the frozen ice cream bar is but a blue sponge disguised as confectionary. At the crossroads of photography, sculpture, and design, the playful distractions created by this duo of jesters reveal the illusionary potential of photography, which can so easily manipulate our perception, and highlight how much the products of our industrial world – strange, standardised, entirely artificial objects – have become interchangeable.

The Putput Collective is represented by the Esther Woerdehoff gallery, Paris.

Utsu Yumiko

Drôles de créatures

Née en 1978, la photographe japonaise Utsu Yumiko travaille depuis 2006 sur « Out of Ark », une fourmillante série de créatures trop étranges pour avoir leur place sur l'Arche de Noé. Sa démarche est proche de l'art brut : pour ses compositions surréalistes, produites dans l'intimité de l'appartement tokyoïte où elle vit avec ses deux filles, l'artiste utilise de la nourriture et des objets déjà présents dans son intérieur ou achetés au marché local. Revues, fruits, poupées, figurines : avec humour et inventivité, cette héritière d'Arcimboldo détourne les éléments de son quotidien pour créer des tableaux fantastiques. Dans ce monde imaginaire, un simple poisson ou des légumes exotiques affublés d'accessoires se changent en monstres hybrides et psychédéliques. Préoccupée par le devenir des espèces, l'artiste rend hommage à la diversité du monde vivant ainsi qu'à une célèbre maxime : le beau est toujours bizarre !

Weird Creatures

Born in 1978, Japanese photographer Utsu Yumiko has worked on "Out of Ark" since 2006; a swarming brood of creatures too strange for a place on Noah's Ark. Her approach resembles that of art brut. For her surrealist pieces, produced in the intimate Tokyo apartment that she shares with her two daughters, the artist uses food and objects that she already possesses or that she purchases at the local market. Magazines, fruit, dolls, figurines… Employing both humour and inventiveness, this spiritual successor to Arcimboldo twists items from her daily life to create fantastical tableaus. In her imaginary world, a simple fish or exotic vegetables provided with props are transformed into hybrid, psychedelic monsters. Preoccupied with the future of animal species, the artist pays tribute both to the diversity of the natural world and to a famous aphorism: that which is beautiful is always bizarre.

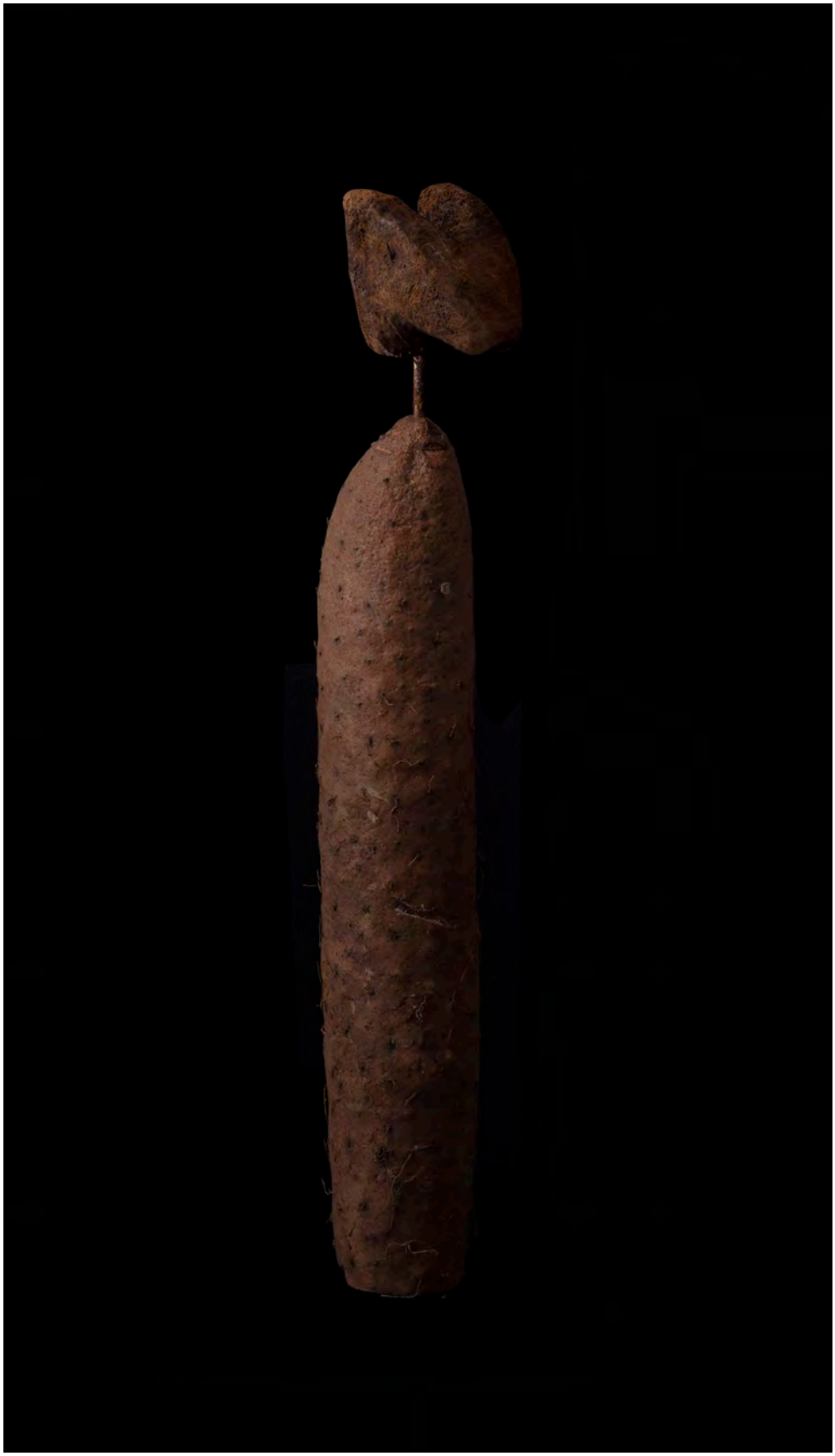
Delphine Burtin
Série : Encouble
70 × 88 cm

Delphine Burtin
Série : Sans condition initiale
69,8 × 97,9 cm

Carole Fékété
Torchon, ensemble de 8 photographies, 2000
77 × 61 cm

Carole Fékété
Torchon, ensemble de 8 photographies, 2000
77 × 61 cm

Christine Mathieu
Série : Présences, 2018
Fond de coiffe, en toile de coton matelassée et piquée.
XVIII ème, XIX ème siècle. France, Poitou-Charente, Vienne, Vivonne
Collection : MUCEM. Marseille
45 × 60 cm



Christine Mathieu
Série : Racines, 2014 / 2018
30 × 60 cm

The Putput Collective
#3 Influorescence, 2012
55 × 40 cm
Aimable autorisation de la Galerie Esther Woerdehoff

The Putput Collective
#5 Popsicless, 2012
15 × 21 cm
Aimable autorisation de la Galerie Esther Woerdehoff

Utsu Yumiko
Peking Opera mask pettitoes, 2019
Out of Ark series

Utsu Yumiko
Monkfish Flag, 2016
Out of Ark series

Programme des évènements

Samedi 13 avril à 16h
> **Visite commentée** par Christine Mathieu, commissaire et artiste, et en présence de l'artiste-photographe japonaise, Utsu Yumiko.

Jeudi 18 avril ou jeudi 16 mai (à confirmer) à 19h
> **Conférence :** « Objets fetichisés : les artistes sont-ils les nouveaux sorciers ? »
Avec Bérénice Geoffroy-Schneiter, historienne de l'art, auteur de plusieurs livres sur les arts premiers, collabore régulièrement à *Connaissance des arts* et *The Artnewspaper*.

Samedi 11 mai de 14h à 18h
> **Visite commentée** par Christine Mathieu, commissaire et artiste – 14h
> **Atelier photographique :** « L' Objet coiffe », animé par Christine Mathieu – 15h à 18h
Appel à participation pour une galerie de portraits. Studio photographique mobile : venez vous faire « coiffe-é ». Création des coiffes : Adama Ngom

Samedi 18 mai de 15h à 18h
> **Atelier jeune public :** « Autour de l'herbier », animé par Carole Fékété

Mercredi 22 juin de 15h à 18h
À la Fête de la ville – Parc Montreau

> **Atelier photographique :** « l' Objet coiffe », animé par Christine Mathieu.
Appel à participation pour une galerie de portraits. Studio photographique mobile : venez vous faire « coiffe-é ». Création des coiffes : Adama Ngom

Samedi 29 juin entre 14h et 19h
> **Art Work :** Recyclage d'objets ordinaires et création d'une oeuvre collective.
L'objet comme matériau d'une construction artistique. Par Christine Mathieu

> **Performance en mouvement :** Maureen Beghin revisite l'espace d'exposition sous le regard du roman « Choses » de Georges Perec.
« Les Choses » de Georges Perec, c'est Jérôme et Sylvie coincés dans un 35m2, paralysés par l'immensité de leurs désirs. Un manque d'espace que nous ressentons encore aujourd'hui, quelques années plus tard.
Maureen Béguin, artiste plasticienne, performeuse et scénographe invite Maureen Morin, son alter-ego et personnage de ses performances à présenter son prototype « Choses 290694 », une solution au manque d'espace, à la souffrance de désirer l'objet et le luxe. Au travers de la parole et de la chorégraphie, Maureen nous amène à revisiter l'espace d'exposition « Objets rêvés ».

> **Performance dessinée :** Paul Pajot, sur un passage de « Les Choses » de Georges Perec. Ou comment le trait peut offrir une nouvelle dimension aux mots.

Du 13 au 20 juillet
> **« L'objet en question » :** restitution du projet Arthécimus, imaginé par la photographe Delphine Burtin avec les enfants des centres de loisirs.

Informations pratiques

Centre Tignous d'Art Contemporain
116 Rue de Paris
93100 Montreuil

Métro ligne 9, station Robespierre (sortie Barbès)

cactignous@montreuil.fr
+33 (0)1 71 89 27 98

Ouvertures
Mercredi au vendredi, de 14h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Samedi, de 14h à 19h

Entrée libre. L'ensemble de la programmation est gratuite dans la limite des places disponibles.

Médiation
Pour organiser une visite commentée ou un atelier pour un groupe (associations, scolaires, accueils de loisirs, publics en situation de handicap, acteurs du champ social, etc.), prenez rendez-vous en contactant le 01 71 89 27 98.

Suivez-nous sur les médias sociaux.

Conception graphique:
Géraldine Nassieu-Maupas
pour l'Épicerie